

la basilique dédié à la Vierge et celle consacrée à sainte Cécile sont les édifices les plus remarquables. L'île Tibérine renferme aussi une basilique qui contient le corps de saint Barthélemy et un couvent qui garde celui de Calabita, fondateur de l'ordre de Saint-Jean de Dieu.

## XI

Nous n'avons plus qu'à laisser le regard errer au delà du Tibre, nos yeux découvriront sur cet océan d'édifices les grands monuments de la foi avec leurs coupes, leurs dômes, leurs clochers, pareils à ces vaisseaux puissants qui ont jeté l'ancre. Entre tous se distingue l'énorme coupole du Panthéon, sous laquelle dort Raphaël. Tout près de là, dans le chœur des Dominicains de la Minerve, la seule église gothique qui soit à Rome, repose Angelico de Fiesole, Léon X, Clément VII, et, sous l'autel, sainte Catherine de Sienna. Non loin sont le Collège romain, St. Ignace et le Gesù. A Santa-Maria in Vallicelli, les Oratoriens ont les reliques de leur fondateur saint Philippe de Néri. Les Franciscains occupent un des sommets du Capitole; les Camadules se sont fixés sur le Coelius. Toutes les nations catholiques ont leur église, tous les ordres religieux leur centre dans la ville, qui est elle-même le centre de l'univers chrétien. Les apôtres Pierre et Paul, du haut de colonnes triomphales qui leur servent de piédestal, voient cette végétation luxuriante d'œuvres chrétiennes. Le grain de sénévé, recueilli de la main du Maître et semé par eux, a produit une forêt.

Là-bas au-dessus de cet amas de maisons, d'églises, de palais, la villa Médicis étale sa face blanche; les escaliers de Sainte-Trinité du Mont se déploient du pied de

l'obélisque jusque sur la place d'Espagne comme d'amples draperies. "Puis, ainsi que l'a dit un historien, le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin, et le Coelius s'allongent vers le Tibre comme quatre doigts dont la plaine élevée de laquelle ils se détachent serait la paume immense. Cette main a saisi le monde." Et, s'il nous est permis de continuer l'image, nous ajouterons: le Capitole et le Palatin ont été les bras avec lesquels le peuple géant a dirigé cette main. Ça et là, derrière les collines, surgissent les vieilles tours des ramparts; la cathédrale de Sainte-Marie-Majeure dresse sa pyramide semblable à un obélisque. Les statues du portail de Saint-Jean de Latran se détachent au loin sur l'horizon du ciel; tournées vers l'horizon, on dirait d'autant de sentinelles vigilantes, d'anges gardiens préposés au salut de la ville. En dehors des murs, des basiliques forment d'une voie à l'autre les ouvrages de circonvallation souterraine qui s'appellent les catacombes, au moyen de laquelle le christianisme s'est emparé de la vieille citadelle du paganisme. Sur la voie Vamentane Sainte-Agnès, sur la voie Tiburtine Saint-Laurent, sur la voie Appienne Saint-Sébastien, marquent les détours de cette autre voie tracée avec leur sang. La nef majestueuse de Saint-Paul, isolée au bord du Tibre, répète avec elles toutes et plus haut qu'elles ces paroles de défi que le grand apôtre jetait à la mort: "O mort! où est ta victoire?" Tous ces temples glorieux sont les monuments de sa défaite; tous ces noms voués à l'infamie sont venus remplacer sur leurs autels les dieux renversés. Rome, on l'a remarqué, qui avait infligé aux martyrs tant de supplices, les a subis elle-même; ni le fer, ni la flamme, ni